

# DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION INTERNATIONALE DES JOURNALISTES ET DE LA PRESSE DE LANGUE FRANÇAISE

No 168

Paraît 10 fois par an / Prix de l'abonnement pour les non-membres : 8 fr. (compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056)

Mars 1977

Nous recommandons à nos confrères de la radiodiffusion et de la télévision : *Le Bon usage du vocabulaire des métiers et des professions de l'audiovisuel*, édité par le Secrétariat permanent du langage de l'O.R.T.F. (nov. 1973) et le Journal officiel du 12 I 73.

## « Gangster »

Les vols à main armée (que d'aucuns croient devoir appeler *hold-up*, bien que le vrai mot anglais soit *holdup*) devenant fréquents, nos journaux ont mainte occasion de parler de bandits, mais les appellent trop souvent *gangsters*.

Des linguistes estiment que s'établit une « répartition sémantique » entre ces deux termes. Selon Dupré, « le gangster est un membre d'une association de malfaiteurs ayant son siège dans une grande ville ».

Mais en attendant que soient arrêtés les coupables, et qu'on ait la preuve que ce sont des gangsters répondant à la définition, autant les appeler — en français — des bandits.

(Défense du français, No 168, mars 1977)

## Commencer à, par...

« Quant aux Laufonnais, ils commencent *par* agacer les Bernois eux aussi... », écrivait un chroniqueur de politique suisse.

En réalité, ils commencent *à* les agacer.

« Commencer par » implique une série d'actions. Exemple : il commença par les agacer, puis les mit en fureur.

(Défense du français, No 168, mars 1977)

## « Départ »

Un début n'est pas forcément un départ, et vice-versa. Néanmoins, tout le monde croit devoir dire « au départ » pour « au début ».

De là, on se met à employer « départ » dans le courant de la phrase : « Le malentendu fut patent dès le *départ* des négociations... » Autre exemple : « En 1917, l'écrivain V. Tissot légua sa fortune à la commune de Bulle. C'était le *départ* du Musée gruérien... » En fait, ce musée ne quittait pas la ville : il débutait.

(Défense du français, No 168, mars 1977)

## Jubilé

Jusque dans le *Figaro* (8 I 77), on a parlé du *jubilé* de la reine Elisabeth, qui a 25 ans de règne !...

Le mot vient du latin *jubilaens*, de l'hébreu *yobel* (corne pour annoncer les fêtes) qui désignait dans la religion judaïque une solennité publique célébrée tous les cinquante ans.

Depuis le XIXe siècle, il désigne couramment une fête célébrée pour le cinquantenaire de l'entrée dans une fonction, une profession. Il en vient maintenant à désigner n'importe quel cinquantenaire — mais rien de plus, ni rien de moins.

(Défense du français, No 168, mars 1977)

## Halle

On utilise souvent en Suisse française l'expression « *halle* de gymnastique », alors qu'il s'agit généralement d'une salle, c'est-à-dire d'un local fermé.

On a aussi rencontré ce terme à l'occasion d'une enquête sur les salles de spectacles de Suisse romande : « chaque localité ou presque dispose d'une *halle*... »

Une halle est un emplacement couvert — mais non clos — qui abrite un marché, un commerce en gros de marchandises.

(Défense du français, No 168, mars 1977)

## Factuel

« Avec la récession, les Occidentaux ont brusquement éprouvé le sentiment — qu'aucun raisonnement, aucune analyse *factuelle* n'eussent alors pu endiguer — que la Russie... »

Comme « motivation », « factuel » est un de ces termes empruntés à la philosophie dont le style ampoulé fait ses délices. Il s'agit simplement, dans la phrase citée, d'une analyse des faits.

Le Supplément du Robert a enregistré « factuel » (= qui est de l'ordre des faits) en ajoutant : d'après l'anglais *factual*. Inutile de chercher plus loin...

(Défense du français, No 168, mars 1977)